

LA BONTÉ DES CREATURES DE DIEU.

SERMON

SUR CES PAROLES DE MOYSE,
GENESE I. v. 31.

31. *Et Dieu vid tout ce qu'il avoit fait : & voilà il étoit très-bon. Si fut le soir , si fut le matin , qui fut le sixième jour.*

MES FRERES,

NOUS lisons qu'un ancien Philosophe aprenoit à ses Disciples à finir chaque journée par l'examen de soi-même , soit pour se repentir des heures mal employées , soit pour se réjouir des bonnes actions , & dont il revenoit quelque usage, ou à nous, ou à nos prochains. C'est ce que DIEU lui-même nous enseigne par son exemple; puisqu'à la fin de chaque jour de la création, il considéra son ouvrage , sur tout à la fin du si-

Ff 3

xième , auquel il mit la dernière main à ce grand ouvrage de l'Univers ; il fait la revûë générale de toutes les créatures , & le voyant complet en toutes ses parties , il approuve ce qu'il avoit fait , suivant ce que nous dit nôtre Prophète dans les paroles dont nous venons de vous faire la lecture. *Et Dieu vid tout ce qu'il avoit fait : & voilà il étoit très-bon , si fut le soir , si fut le matin , qui fut le sixième jour : Paroles qui moyennant l'aide de DIEU feront aujourd'hui le sujet de nôtre Discours.*

Le Prophète nous représente DIEU faisant la revûë de ses ouvrages , par une façon de parler prise de la coutume des hommes , qui ensuite de leur travail considèrent leurs ouvrages , pour voir s'ils ont bien réüssi , non qu'il faille s'imaginer que DIEU ne se soit aperçû de la bonté de ses créatures qu'après les avoir produites ; mais voir en DIEU , suivant le stile de l'Ecriture , c'est approuver ; ainsi il est dit que *Dieu void les justes & connoît leur train , c'est-à-*

dire, que *Dieu les aprouve*. Ici donc quand il est dit que *Dieu vid tout ce qu'il avoit fait*, c'est à-dire, qu'il l'approuva comme étant propre pour la fin pour laquelle il l'avoit créé, c'est pourquoi il est ajouté que le tout étoit très bon, non d'une bonté parfaite, absoluë & essentielle qui ne convient qu'à DIEU seul, de laquelle le Seigneur JESUS parle en son Evangile, lors qu'il dit, qu'il n'y a nul bon qu'un seul, à sçavoir *M^o. 19, 17.* Dieu; mais en partie d'une bonté morale, qui consiste en ce que nos volontez soient conformes à la volonté de DIEU, selon ces paroles du Psalmiste au Pseaume CXXV. *Eternel fai bien aux bons & à ceux qui sont droits de cœur*: en partie d'une bonté naturelle qui se trouve en toutes les créatures, suivant le dire de l'Apôtre, que toute créature de Dieu est bonne & que rien n'est à rejeter étant pris avec action de grace. *1. Timoth.*

La bonté morale étoit aux hommes & aux Anges en la création. Aux hommes; car il est dit que *Dieu a* *Eccles. 7,*

And. *créé l'homme droit.* Aux Anges & aux Diables même ; car l'Ecriture nous enseigne qu'ils *sont déchûs de leur origine* , & qu'ils n'ont point perseveré en la pureté de l'état auquel DIEU les avoit créés. La bonté naturelle est en toutes les créatures , soit qu'on les considère en détail & chacune à part , soit qu'on les considère en gros & selon les rapports qu'elles ont l'une à l'autre. C'est ce que vous n'aurez pas de peine à reconnoître , si vous repassez la vûe sur les œuvres de chaque jour de la création.

1. Au premier jour fut créé la lumière , qui est la fille aînée de DIEU & la première de ses créatures. C'est elle qui sert de guide à nos pas & d'adresse à nos mouvemens, qui nous éclaire en nôtre travail , qui donne la hardiesse à l'homme de sortir aux champs , & qui fait resserret les bêtes sauvages , qui rend les forêts accessibles , qui récréé les yeux & les cœurs , qui fomenté toutes choses par sa chaleur , & qui est comme le char qui porte jusqu'à nous les in-

fluences des Cieux. C'est elle qui
 soutient les animaux , qui donne de
 la vigueur aux plantes , qui fait éclo-
 re les fleurs , qui s'ouvrent quand la
 lumière paroît , & panchent la tête
 vers le Soleil , comme pour lui fai-
 re hommage , & dont la vertu pé-
 nètre jusqu'au centre de la terre ,
 pour y fixer les métaux & donner
 le lustre aux pierres précieuses. En
 un mot , c'est la première beauté ,
 sans laquelle toutes les autres beau-
 tez ne diffèrent en rien de la laideur
 ni les clairvoyans des aveugles , &
 sans elle ce monde ne seroit qu'un
 cachot & une grotte épouventable. Et
 non-seulement elle éclaire nos yeux,
 mais de plus elle instruit nos esprits,
 & les remplit de belles connoissan-
 ces , qui s'acquièrent par la lecture
 des bons Livres , & par la contem-
 plation des œuvres de DIEU , & des
 effets admirables de sa puissance &
 de sa Providence, qui se voyent com-
 me à l'œil en la considération de cet
 Univers. Même la lumière est amie
 de la piété, & bonne pour les gens de
 bien qui ayans une bonne conscienc

ce n'ont que faire de se cacher ; car si
quelqu'un fait des choses méchantes,
il hait la lumière , mais qui s'adon-
ne à la piété , vient à la lumière , afin
que ses œuvres soient manifestées ,
parce qu'elles sont faites selon DIEU.

Aussi en toutes les créatures visi-
bles il n'y en a point qui approche
de plus près la nature de DIEU , ni
qui soit plus propre à nous représen-
ter la félicité des Bien-heureux dans
le Ciel , & le bonheur des fidèles en
la terre. D'où vient que dans l'Ecri-
ture DIEU est appelé le Père des lu-
mières , & son Fils la vraie lumière
& la vraie resplendeur de sa gloire ,
& son Esprit un esprit qui nous il-
lumine : ses Anges sont nommez
SANNAOR, c'est à dire Anges de lu-
mière , sa Parole une lampe à nos
pieds & une lumière à nos sentiers ;
ceux qui l'annoncent la lumière du
monde ; ceux qui l'écoutent des en-
fants de lumière, leurs œuvres des œu-
vres de lumière , & l'héritage qui leur
est réservé, un Royaume de lumière :
enfin tout ce qui se peut imaginer au
monde de plus heureux , les joyes ,

les délivrances, les triomphes, & les bons succez sont apellés dans la parole de DIEU du nom de lumière, comme au contraire, tout ce qu'il y a d'horrible & de malheureux s'apelle du nom de ténébres.

Au second jour DIEU créa la terre, qui est recommandable par son repos & par sa fermeté, & parce qu'elle est nôtre Mère commune, qui lors que nous naissons nous reçoit entre ses bras, & tant que nous vivons nous soutient & nous nourrit, & qui encore après la mort garde nos corps comme en dépôt, jusqu'à ce que s'élevans de la poussière à la voix de l'Archange, ce mortel revête l'immortalité, & ce corruptible l'incorruption, & au lieu que les autres élemens s'arment quelquesfois contre nous, l'air de vents, la mer de vagues, le feu de foudres & de comètes; la terre seule toujours benigne, toujours favorable, nous élargit sans cesse ses biens, & nourrit pour nous les plantes & les animaux, les odeurs & les saveurs, & nous rend avec usure ce que nous lui

2

avons prêté , & en quelque forme qu'elle se presente elle n'est jamais sans usage : les havres logent nos navires , les promontoires leur servent d'abri , les golphes reçoivent la mer , les péninsules y font des Jettées , afin que plus de peuples jouissent du bénéfice du commerce; les Isthmes sont comme des ponts pour joindre les terres éloignées , les Isles sont des lieux de retraite à ceux qui sont harassés par une longue navigation , les plaines nous pourvoyent de bleds , les vallons de pâturages , les colines de vins & de fruits délicieux ; les montagnes nous défendent de la fureur des vents , du débordement des rivières , des courses de nos ennemis , & arrêtent l'ambition des Princes & des peuples voisins.

En ce même jour fut faite la mer, admirable par sa fécondité, qui nourrit seule plus d'animaux & de plus d'espèces , que tout le reste des éléments , qui foment l'air par ses vapeurs , lesquelles engraisent la terre en tombant sur elle en pluie de bénédiction , qui sert de borne aux
 Royau-

Royaumes, & autour des Isles de fof-
fé, qui entretient le trafic, & nour-
rit quantité de Villes & de Pais, qui
sans le voisinage de la mer ne pour-
roient subsister.

Encore en ce second jour l'air fut
créé, qui est le promenoir des oi-
seaux, le chariot de la lumière, le
ministre de la parole, de la vue, de
l'ouïe & de l'odorat, qui aide à la
respiration, & est tellement néces-
saire à entretenir nôtre vie, qui sans
elle s'étouffe aussi-tôt, & s'évanouit
comme une fumée, ou comme un
feu renfermé, sans dire que de l'air
viennent les pluies, & que les vents
s'y excitent, qui comme des ouvriers
à loüage tournent nos moulins &
poussent nos navires sur les ondes qui
les portent, & sont comme les ba-
lais de l'air pour le nettoyer, & par
une agréable température modèrent
les chaleurs excessives.

Alors aussi DIEU créa le feu, le
principe de la vie & du mouvement,
la cause de la génération & de la cor-
ruption, qui sert à échauffer, à éclair-
rer, à purifier, à forger, à fondre ;

II. Partie.

G g

qui endurcit, qui amolit, qui sert à cuire les viandes, à préparer les médecines, à aprêter les manufactures, & qui est enfin le plus noble, le plus pur, le plus tenu, le plus subtil, le plus prompt, le plus élevé & le plus actif des élémens; d'où vient que DIEU lui-même s'appelle un feu consumant, & qu'il apparôit à Moïse sous la figure d'un Buïsson ardent.

Mais encore, qu'est-ce des élémens? au prix de ces grands globes qui roulent sur nos têtes; de ces Cieux si admirables en leur étendue, en leur solidité, en leur lumière, en leur incorruption, en leurs vertus, en leurs influences, & en leurs mouvemens, qui sont les causes tant de la durée que de la vicissitude des choses d'ici bas.

Et delà nous élevans d'un étage plus haut, sur les aîles de l'espérance & de la foi, jusqu'au troisiéme Ciel, nous y trouvons le Palais de la gloire, le Temple de l'éternité, la Jérusalem céleste, la Cité qui est bâtie d'or pur & de pierres précieuses: c'est-là que DIEU assis sur un Trône de lumière,

régne & exerce un empire absolu sur toutes les créatures. C'est-là que les Anges l'adorent , que les Séraphins l'environnent , que les Bienheureux le contemplent à face découverte , & que le voyans tel qu'il est , ils sont rendus semblables à lui , pour jouir avec lui d'une paix sans trouble , d'une félicité sans interruption ; c'est-là qu'ils voyent ces choses qu'œil n'a point vûes , qu'oreille n'a point ouïes & qui ne sont point montées au cœur de l'homme.

Au troisième jour parut la diversité des choses que la terre produit, 3
 les plantes en la surface , & en ses entrailles les pierres , les métaux , & les sucs métallaires ; & en toutes ces choses on ne void rien qui ne soit très-bon. Pour commencer par les plantes , qui sont la première nourriture & la plus naturelle , il y en a dont on tire les sucres & les épiceries, non tant pour assouvir l'appétit que pour le réveiller. Il y en a qui nous ravissent par l'excellence de leur odeur & par l'éclat de leur beauté , & l'on en trouve même qui surpassent toute

G g 2

la gloire & la pompe de Salomon , d'autres servent aux habits , comme le lin , le chanvre , le coton ; d'autres à la teinture , comme le voide & le pastel ; d'autres fournissent le bois pour nos meubles , nos navires & nos édifices , & pour nous chauffer en Hyver & nous donner de l'ombre en Eté : En d'autres sont cachées des vertus secrettes pour la guérison de nos corps & le rétablissement de nos forces. On s'en sert même en la Religion , comme cet arbre de vie & cet arbre de science , qui furent choisis pour être des Sacremens à l'homme dans le Paradis terrestre , & aujourd'hui en l'Eucharistie les fruits de la terre nous sont presentez pour nous figurer les graces du Ciel , & si un arbre a porté le fruit qui nous a causé la mort , un autre arbre en forme de Croix a porté le fruit de vie qui est nôtre Seigneur J E S U S - C H R I S T.

Quant aux pierres elles sont en la terre ce que les os sont au corps humain ; ce sont comme autant d'apuis & de pilotis pour la soutenir. Et il y

en a qui sont pour bâtir, d'autres pour aiguïser, d'autres pour moudre & pour broyer, d'autres dont on tire du feu, d'autres qui servent aux Quadrans & à la Bouffole, & à conduire la navigation, sans parler de l'ornement des marbres & des Colisées, ni du lustre des pierres précieuses & de leurs vertus occultes.

L'usage des métaux est ou naturel ou artificiel, ou civil. C'est par une vertu naturelle qu'ils servent à la médecine; & c'est par l'industrie des hommes qu'on employe le fer au labour, & l'acier à la guerre, & aux outils de la mécanique: mais ce que l'on fait servir l'or, l'argent & le cuivre au commerce & à la monnoye, c'est un usage civil.

Pour les minéraux & les sucs métallaires, j'en laisse l'examen aux Chimistes, qui y découvrent tous les jours de nouvelles propriétés; & peu de gens ignorent les vertus des eaux minérales, qui sont le dernier refuge des medecins & des malades, & qui guérissent tant de maladies que l'on tenoit incurables. Et telle est la bon-

té des œuvres du troisième jour.

4

Le quatrième, DIEU fit les Astres pour être le principal ornement du monde, pour briller & éclairer sur la terre, pour présager les choses futures, pour faire sentir ici bas leurs vertus & leurs influences. Entre les Astres admirez le Soleil, qui est semblable à un *Epoux sortant du cabinet nuptial*, & qui s'égayé comme un homme vaillant pour emporter le *prix d'une course* : C'est ce grand luminaire qui fait le jour & qui y domine, qui le sépare d'avec la nuit, qui distingue les saisons, qui mesure les années, qui chasse par ses approches & le froid & les tenebres, qui fomenté toutes choses par une chaleur benigne, qui ramène avec soi le Printemps & l'Eté; & alors la terre pousse son jet, les fleurs s'épanouissent, les plantes germent & bourgeonnent, & le sang s'échauffant dans les veines, les animaux se portent à la génération; ce qui a fait dire aux Philosophes que le Soleil & l'homme engendrent l'homme. Il anime même le limon de la terre &

y fait naître quantité d'insectes. Il élève des vapeurs de la mer & les change en des pluies douces & fécondes. Il émeut les flux & reflux qui sont plus rapides aux équinoxes, parce qu'alors aussi son mouvement est plus rapide. Il agit même sur nos esprits, qui sont plus gais & plus vifs au Printemps, & dans les pays chauds, plus sombres & plus tardifs en Hyver dans les régions froides, à cause de l'éloignement du Soleil. Ainsi la Lune, cet autre grand, mais moindre luminaire, que DIEU a fait pour la nuit, domine sur tous les corps humides. D'où vient que la mer s'enfle aux pleines Lunes, que les os se remplissent de moëlle, & que les huîtres, les moules & les écrevilles ont alors plus de chair? On remarque aux autres Astres de semblables effets, & même en Job. il est parlé des *délices de la poussinière* & des *vertus attractives d'Orion*, & telle est la bonté des œuvres du quatrième jour.

Tournons maintenant les yeux sur les animaux, qui ont été les œuvres

546

du cinquième & du fixième jour, & que DIEU mit dans le monde afin que la terre, la mer & le Ciel eussent chacun leurs habitans & qu'il y eût des créatures capables de jouir de la lumière, & de savourer les fruits de la terre : sur tout pour l'usage de l'homme qui se sert des uns pour le plaisir, des autres pour le soulager en son travail, des autres pour s'habiller de leur peau, de leur soye & de leur laine, des autres pour se nourrir de leur chair, des autres pour la médecine. Il y en a même qui fournissent à l'homme des exemples de vertu, comme le Serpent de prudence, la Colombe de simplicité, l'Abeille de ménage, la Fourmi de diligence, la Tourterelle de foi conjugale, la Cigogne de reconnoissance envers les Pères & les Mères.

Il nous reste à considérer les chefs-d'œuvre de DIEU, les hommes & les Anges. Et pour ce qui est de l'homme, DIEU l'ayant fait pour quelque chose de plus grand que le reste des animaux, aussi lui a-t'il donné un corps d'une toute autre structure, il lui a

mis la majesté sur le visage, la dextérité en ses mains, la taille droite & le regard vers le Ciel. Et en ce corps il a versé une ame d'une toute autre étoffe que celle de bêtes, une ame immortelle, immatérielle, & qui est douée d'intelligence & de raison, & qui porte l'image de son Créateur, & est capable de le connoître & de l'aimer, & qui a un cerveau pour méditer ses merveilles & une bouche pour les raconter.

De l'homme nous montons jusqu'aux Anges, qui sont des esprits invisibles & pleins de lumière, qui voyent continuellement la face du Père celeste, & qui sont puissans en vertu pour accomplir sa volonté & qui descendent du Ciel en terre un instant, un seul frappe en une nuit tous les premiers nez d'Egypte; un autre en l'armée de Sennacherib tué cent quatre-vingt-cinq mille hommes. Le principal est qu'ils sont nos Anges gardiens, qu'ils nous aiment, qu'ils prennent soin de nous dès notre enfance, qu'ils se campent à l'entour de nous comme une muraille de

feu , qu'ils adressent nos pas & nos démarches, que dans nos afflictions ils essuyent nos larmes, & que pour dernier bon office ils reçoivent nos ames en la mort , & les portent au sein d'Abraham.

Ayant ainsi fait après DIEU une revûe des créatures , vous voyez que ce n'est pas sans sujet qu'il est dit que tout étoit très-bon. Ceci vous sera encore plus clair , si vous considérez le rapport & la liaison que ces créatures ont ensemble; de quelle manière elles concourent à la constitution du monde. Car comme la beauté d'un Palais ne consiste pas tant aux choix des matériaux , qu'en la structure & au rapport qui est entre ses parties ; ainsi quelques riches que soient les pièces de cet Univers , il n'y a rien de si beau que l'assemblage & l'harmonie qui est entre elles ; c'est ce qui paroît à quiconque considérer le monde en gros.

Premièrement , nous y admirons sa grandeur immense & incompréhensible. Car pour vous la faire comprendre par degrés, la terre même est

si vaste , que Salomon en l'Ecclésiaste , dit *que nul n'a mesuré sa largeur ni la profondeur de ses abîmes.* Eccl. i. 21

Cependant quelque vaste que soit la terre , ce n'est qu'un point en comparaison du Ciel , & elle est de beaucoup plus petite que la moindre étoile. Que s'il est ainsi des choses visibles , que pouvons-nous juger des choses invisibles où Dieu habite en sa gloire ? *Qui a compté les gouttes de la pluie & le sablon de la mer* , nous dit l'Auteur de l'Ecclésiaste 2. *Compte les Etoiles si tu peux* , dit l'Eternel à Abraham , Gen. 15. Et des Anges il est dit au Chap. 7. de Daniel , *que mille milliers le servoient & que les mille milliers assistoient en sa présence.*

En second lieu , nous admirons au monde la multitude des créatures , & en cette multitude la diversité : car il n'est pas des créatures comme de plusieurs caractères qui se forment dans une même matrice , ou comme de plusieurs pièces de fonte qui sont jettées dans un même moule , vû qu'à chacune Dieu met une

marque & un cachet à part; car combien y a-t'il de sortes de couleurs, d'odeurs & de saveurs, combien d'espèces de plantes, de fleurs, de fruits, & d'animaux, même en chaque espèce combien de différences; car une Etoile est différente de l'autre Etoile en gloire. A peine en tout un Royaume trouvera-t'on deux hommes qui se ressemblent ou pour la voix, ou pour le geste, ou par la stature, ou par les traits du visage.

En troisième lieu, encore en cette multitude & en cette diversité, ce qui nous surprend & nous ravit, c'est l'ordre & la disposition, Dieu ayant mis la terre au plus bas lieu, comme étant la lie & l'égoût du monde; au-dessus l'eau, puis l'air, puis le feu, ensuite la Lune, le Soleil & les Etoiles, les faisant monter en ordre de situation, selon le degré de leur dignité; en sorte que chaque créature est plus excellente, selon qu'elle approche plus près du lieu de la gloire.

Même entre ces parties du monde, comme il y en a qui sont d'une nature

nature fluide, vague & inconstante, & qui les rend incapables de se contenir dans leurs propres bornes, comme l'eau, l'air, & le feu; d'autres qui sont au contraire d'une nature ferme & solide, comme les Cieux qui sont semblables à un miroir de fonte, & la terre que DIEU a assise sur ses pilotis pour n'être jamais ébranlée, DIEU a rangé ces Cieux & cette terre aux deux extrémités du monde, pour y servir comme de muraille & de barrière, & pour tenir en arrêt les créatures fluides & d'une nature muable.

Il ne faut pas omettre qu'afin que de la terre nous pussions contempler le Ciel, DIEU a mis entre deux des corps diaphanes & transparens, à travers lesquels la lumière peut pénétrer jusqu'à nous, & qu'afin que les élémens gardassent constamment la place qu'il leur a assignée en la création, nonobstant le discord & la guerre qui est entr'eux. Aussi-tôt que quelqu'un est déplacé, il lui a donné de fortes inclinations qui le reportent vers son lieu naturel; tel-

II. Partie.

H h

lement que toute lourde & pesante qu'est la terre, si elle est ébranlée & portée hors de sa place, elle y retourne avec une grande vitesse. Et c'est ce secret qui fait qu'elle demeure suspendue au milieu des airs, balancée sur ses contrepoids, & que toutes ses parties s'arondissent autour du point qui est au milieu du monde, pour y trouver leur repos. C'est ce qui fait que le feu monte en haut en pyramide, pour percer l'air plus aisément, & qu'en la moyenne région se trouvant assiégé du froid, il rompt tout pour se faire passage; ce qui cause le tonnerre & le bruit que nous entendons sur nos têtes, & ces éclairs qui brillent à nos yeux, étans le débris des nuës dont ce feu est environné.

Admirez encore la sympathie des élemens, & comme l'eau symbolise avec la terre par sa froideur, & avec l'air par sa fluidité, l'air symbolise avec le feu par sa ténuité & par sa sécheresse. En quoi est admirable la sagesse de DIEU, qui ayant fait les élemens de qualitez contraires & qui s'entre-détruisent, il les a tellement

situez que chacun d'eux a une qualité qui sympathise avec son voisin , parce qu'il eût été impossible de faire subsister ensemble deux élémens qui n'eussent eu nulle sympathie, comme sont le feu & l'eau.

Remarquez aussi les degrés d'Être & d'Excellence qui distinguent les créatures ; car elles sont visibles ou invisibles ; il y en a qui ont l'Être simplement, comme les pierres & les métaux ; d'autres qui ont de plus la vie , comme les herbes & les arbres ; d'autres qui avec la vie ont encore le sentiment & le mouvement comme les bêtes ; mais l'homme a par-dessus tout cela l'entendement & la raison. Et entre celles qui sont invisibles il est parlé d'AnGES, d'Archanges , de Thrônes , de Dominations & de Puissances. Et on peut juger de la perfection des œuvres de la gloire, par celles des œuvres de la nature ; car *si ce qui doit prendre fin est glorieux , à plus forte raison ce qui est permanent.* ^{2. cor.} ^{11.}

Enfin , voyez comme les créatures s'entretiennent par une conne-

H h 3

xion admirable de vertus , ainsi quē plusieurs anneaux en une même chaîne. C'est ce que dit Osée , que l'Eternel répond aux Cieux , & les Cieux à la terre , & la terre au froment & à l'huile ; & ainsi du reste. Car chaque créature , outre le désir particulier qu'elle a de se conserver en son Etre, travaille encore & s'emploie pour le bien commun , & il n'y en a point qui soit faite seulement pour elle-même. Ce monde étant une République où il n'y a point de fainéant. Chacun y a sa tâche & son office particulier qui lui est assigné de DIEU. Si bien qu'ayant considéré toutes ces choses , il faut reconnoître que tout est parfait & qu'il n'y a rien qui ne soit bon.

Sur cela, cependant il se meut une question , à sçavoir si le monde est si bon & si parfait , que DIEU n'ait pû le faire meilleur ni rien ajouter à sa perfection ; car si vous répondez que DIEU ne l'a pû faire meilleur & y mettre plus de perfection , vous sembleriez poser des bornes à sa puissance qui est infinie , si d'ailleurs

vous dites qu'il le pouvoit faire meilleur, & y mettre plus de perfection, mais qu'il ne l'a pas voulu, vous paroissez l'accuser d'envie, comme s'il eût craint de communiquer trop de bien à sa créature & la rendre trop accomplie.

Quoique cette question semble embarassante, nous y répondons néanmoins, que quelque parfait que soit le monde, DIEU pouvoit encore ajouter quelque chose à sa perfection, il pouvoit faire un monde plus grand & y mettre plus de créatures & plus belles & plus accomplies; car une puissance infinie ne se peut jamais épuiser, & rien ne l'empêche d'ajouter à ce qu'il a fait; & comme il n'y a nombre si grand qu'on ne puisse croître d'une unité, aussi n'y a-t'il créature si accomplie qui ne puisse encore s'élever d'un degré de perfection. Mais nous pouvons dire qu'il étoit bon que le monde n'eût pas meilleur ni plus parfait, pour les raisons que DIEU connoît, & a réservées à sa propre connoissance, il eût pu faire des créatures encore plus rele-

Hh 3

vées que les Séraphins ; mais il ne l'a pas voulu , afin que la différence qui est entre le Créateur & la créature fut plus manifeste. Que si tels que sont les Anges l'homme s'en est rendu idolâtre & les a adorez comme Dieux , que seroit-ce si DIEU les eût encore élevez en une grandeur plus excellente , & quand il eût fait le monde plus grand & plus beau , sa gloire & sa puissance n'en eussent pas paru plus éclatantes ; car tel qu'est ce monde , il suffit pour montrer que sa sagesse & sa puissance sont infinies. Je dis aussi qu'il y a plusieurs choses qui ne peuvent recevoir d'accroissement , il n'eût pû faire le Ciel plus rond , ni faire que les choses légères & les choses pesantes tendissent au lieu de leur repos par une ligne plus droite. Il est vrai qu'il pouvoit ajouter à la perfection de certaines créatures ; mais la proportion n'y étant plus , elle eût nui à la perfection du tout , comme quand en une musique une voix emporte les autres , elle gâte toute l'harmonie. Ainsi s'il eût fait le Soleil plus lumineux , cet

Astre n'eût fait qu'offusquer la vûe par un excez de clarté , où s'il eût eu plus de chaleur , il eût embrasé le monde , s'il eût donné plus de force & de vîtesse au cheval , il eût trop harassé son homme & eût été plus difficile à dompter , s'il eût rendu les animaux plus féconds & plus fertiles , ils eussent empêché la terre par leur multitude. S'il eût donné aux hommes la stature deux ou trois fois aussi grande , les bêtes de charge eussent été trop foibles pour le porter. S'il lui eût donné des aîles comme aux oiseaux pour voler , ni les montagnes , ni les mers , ni les rivières , ne serviroient plus de bornes pour la deffense de nos pays , & les forteresses seroient inutiles , parce que quelques hautes que fussent nos murailles , nos ennemis voleroient encore plus haut & viendroient fondre sur nous du côté du Ciel. Enfin l'harmonie est si juste entre les parties de l'Univers , que nôtre imagination ne se peut forger aucun changement en aucune créature , qui ne soit préjudiciable au bien de quel-

que autre. Nous concluons donc qu'encore que DIEU eût pû faire le monde meilleur qu'il n'étoit pas , expédient pour sa gloire & pour nôtre bien, d'y ajouter nulle perfection, & qu'il a donné aux créatures une bonté convenable à leur nature, & à l'usage pour lequel il les destinoit.

Je sçai qu'outre cela on objecte qu'il y a au monde plusieurs créatures dont on se pouvoit passer , & qui sont non-seulement inutiles , mais même nuisibles, comme par exemple la vermine , les serpens & les poisons , qui semblent être plutôt un tache & un deffaut , que contribuer quelque chose à la perfection de l'Univers. Mais je dis que ces créatures ne sont devenues nuisibles que par le peché de l'homme, qui ne craignoit point les serpens, avant sa chute, & les eût secouiez sans danger , comme saint Paul fit la vipère, & eût conversé sans aucune crainte parmi les bêtes les plus féroces ; comme Daniel en la fosse des lions : C'est même depuis le péché que la terre a été maudite , pour ne pro-

duire que des ronces & des char-
 dons. Nous faisons un même juge-
 ment de toutes sortes de vermines &
 autres petits animaux qui s'engen-
 drent de corruption. Et il est bon
 qu'il y ait au monde des créatures
 pour punir l'homme pécheur, ce
 sont verges que DIEU a prépa-
 rées pour le châtiment des hom-
 mes, étant bon qu'il y ait au monde
 des créatures destinées à la punition
 des rebelles; comme il y a dans tout
 Etat bien policé des rouës & des gi-
 bets pour tenir les méchans en crain-
 te. Joint que comme dans un tableau
 il faut des ombres parmi les plus vi-
 ves couleurs, afin que l'un donne du
 lustre à l'autre; ainsi en l'ouvrage
 du monde les plus chétives créatu-
 res servent de lustre aux plus relevées,
 & cette disproportion nous fait d'au-
 tant mieux comprendre les beautez
 de l'Univers; même celles des créa-
 tures que nous estimons les plus inu-
 tiles ne laissent pas d'avoir leurs usa-
 ges. Ainsi de la chair de vipère on
 compose la thériaque & une huile
 propre contre la peste. Et les mou-

ches, les papillons, les fourmis & les araignées, ont leur usage en la médecine ; rien donc ne nous empêche de dire avec nôtre Prophète que tout ce que Dieu a fait est bon.

Or ce que nous disons des œuvres de la création, qu'il n'y a rien en elles qui ne soit bon & parfait, selon ce que dit DIEU lui-même, qu'il vid tout ce qu'il avoit fait, & voilà qu'il étoit bon ; cela aussi, ce doit dire des effets de sa Providence, par laquelle il gouverne ce monde avec un ordre merveilleux. Car quoique nos esprits en fassent quelquefois un autre jugement, il ne faut pourtant pas douter que tout ce qu'il fait ne soit bon ; & sur tout il faut admirer cette Providence de DIEU en la conduite de son Eglise, qu'il porte comme portraite en la paume de sa main & chérit comme la prunelle de son œil, il la porte comme un enfant sur ses bras, il la scûlève comme l'Aigle fait sa nichée. Il est le conservateur des hommes, dit l'Apôtre, mais principalement des Fidèles. Il a soin du reste du monde comme Roi, mais

de son Eglise , comme Père ; si bien que c'est ici sur tout qu'il ne fait rien qui ne soit bon.

Vous direz qu'à cela répugne ce que les biens du monde sont mal partagez , & que souvent les plus méchans en ont la meilleure partie, & que les Fidèles sont exposez à plus de misères & tenus comme la balieure & la raclure du monde ; mais sachez , mes très-chers Freres , que les méchans dans toute leur postérité sont plus misérables qu'ils ne paroissent , vû qu'il n'y a point de misère au monde si grande que d'être méchant. Et tel qu'on croit bienheureux est gêné & tourmenté , ou d'envie , ou d'avarice , ou d'ambition , ou d'un appétit de vengeance , ou d'un remords de conscience ; de sorte qu'une demie heure en ces tourmens est plus dure à supporter que tout ce que l'on appelle dans le monde misère , sans parler de la malédiction que Dieu qui souffle sur tous ses desseins , & finalement le détruit en sa fureur , qui au reste ne permet pas que la verge de l'oppresseur repose à toujours sur

l'héritage du juste & sur le dos des affligés ; car après qu'il a montré ses verges de loin , il les met au feu & fait cesser les châtimens, pour nous réconcilier avec lui en sa miséricorde. Il ne châtie que ceux qu'il aime , lors que l'épée est levée pour égorger Isaac , il fait partir soudain l'Ange de la délivrance, qui arrête le coup , & envoie ainsi son salut à ceux qui le craignent.

En ceci donc nous avons encore sujet de nous écrier que cela est bon, vû que telles épreuves nous réveillent de nôtre assoupissement charnel , & nous font passer de l'état où nous sommes, à la justice & à la sainteté, elles nous font renoncer à nos voyes pour n'écouter plus que la voix de DIEU avec une plus grande attention. C'est pourquoi reconnoissons sincèrement qu'il est bon que l'homme soit châtié, & disons comme David : *Il m'est bon que j'aye été battu de soy , car j'étois comme une bête brute courant à travers champ.*

Vous voyez donc , mes chers Frères , que DIEU n'a rien fait que de bon

de bon en ce grand Univers, & que tout ce qu'il fait encore aujourd'hui en la conduite du monde est très-bon ; imitez son exemple , soyez Saints comme il est Saint , & parfait comme il est parfait , afin que vous soyez les enfans de votre Père qui est aux Cieux ; car tout ce que fait le Père , le Fils , pour être semblable à son Père , le doit faire semblablement. Comment seriez-vous enfans de DIEU, tandis que vous êtes si fort éloignez de sa nature , tout ce qu'il fait est bon & tout ce que vous faites est mauvais. On connoît la *Jerem. 24* bonté de l'arbre par la bonté du fruit : si vous apportez dans le Temple de DIEU de bons fruits , il mettra sur vous ses yeux en bien , il ne vous ruinera plus & ne vous arrachera plus , mais vous donnera un cœur pour le connoître , & vous lui serez peuple & il sera votre DIEU ; mais si vous n'apportez dans son Temple que de mauvais fruits , il vous livrera pour être remuez en mal par tous les Royaumes de la terre, & pour être en opprobre , en dictum , en brocar-

derie & en malediction, par tous les lieux où DIEU vous déchassera, & enverra sur vous l'épée, la famine & la mortalité, jusqu'à ce que vous soyez consumez de dessus la terre qu'il a donnée à vous & à vos pères. Cessez donc de mal faire, apprenez à bien faire, lavez-vous, nettoyez-vous, ôtez de devant les yeux de ce bon DIEU la malice de vos actions; ne lui rendez point le mal pour le bien; & ne crachez point contre la face de celui qui répand sur vous les bénédictions, afin que lui aussi continuë à se montrer bon envers nous, & qu'après avoir épandu sur nous tous les biens de la nature, il nous fasse aussi sentir ceux de la Grace & ceux de la Gloire éternelle. *Amen.*

Fin de la seconde Partie.